

Faut-il attendre de la science qu'elle ait une réponse à tout?

INTRODUCTION

Accroche

Depuis les premiers penseurs grecs, tels que Thalès, Anaximandre et Héraclite, l'être humain cherche à comprendre le monde par la raison plutôt que par des mythes. Ces philosophes dits présocratiques ont posé les bases de ce que l'on appellera plus tard la science, en remplaçant les récits mythologiques par des explications sur l'origine et l'ordre du cosmos [1]. On pourrait alors penser que, puisque la science peut proposer une explication de notre existence, elle peut donner une réponse à tous les phénomènes qu'on rencontre sur Terre, y compris à toutes les questions que l'on peut se poser.

Définition de terme

Il faut savoir que "attendre" signifie ici espérer passivement une réponse à un besoin, et que la science est l'ensemble de connaissances cohérentes acquises par une méthode rationnelle et rigoureuse. Avoir une réponse à tout impliquerait que la science peut expliquer tous les problèmes sur les différents domaines importants pour l'être humain, incluant l'axe des connaissances scientifiques qui explique le fonctionnement physique de notre monde, l'axe politique et moral qui relève particulièrement de la fondation de l'homme, et encore l'axe de l'existence humaine et culturelle qui expliquerait le rapport subjectif des êtres humains au sein d'une société.

Problematisation

D'un côté, il est vrai que nous avons toujours vu la science évoluer, avec de nouvelles théories pouvant expliquer des phénomènes auparavant non connus ou considérés comme inexplicables, de plus en plus précises au fil du temps. Alors, si l'on pense que le monde qui nous entoure est rationnel et fondé sur des lois universelles pas encore totalement découvertes par l'homme, il semble évident de supposer qu'on sera capable de répondre à toutes nos questions. Mais si l'on pense que le tout n'est pas totalement connecté, qu'il est séparé par des limites telles que la subjectivité et l'objectivité, alors il apparaît que son apparence de pouvoir expliquer tout n'est qu'une illusion.

Problematique

Nous nous demanderons alors si on doit espérer que la science puisse nous répondre à tout, ou si nous devons penser que notre univers n'est simplement pas explicable, qu'il est, de la façon dont il est, sans raison.

Enjeu

Or, si elle n'est pas capable d'expliquer tout, que doit-on utiliser pour comprendre les autres questions qui nous intriguent? Ou encore faut-il recourir à la science, même si le résultat ne nous semble pas avoir de sens?

Annonce du plan

Nous allons d'abord analyser les raisons qui nous font croire que la science aurait la réponse à tout, puis les arguments qui font que nous ne devons pas penser que la science puisse expliquer notre monde, et enfin où la science peut se placer parmi les outils dont on dispose.

PREMIERE PARTIE

Depuis plusieurs siècles, la science ne cesse d'élargir son champ d'action et de repousser les limites de l'inconnu. Chaque découverte semble confirmer l'idée que le monde obéit à des lois rationnelles. Cette progression constante nourrit donc l'espoir que la science puisse, à terme, répondre à toutes les questions que l'humanité se pose. Pierre-Simon de Laplace propose justement une expérience de pensée dans son ouvrage "Essai philosophique sur les probabilités" en 1814, selon laquelle "une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent", c'est-à-dire connaissant les lois de la nature, pourrait connaître "pour elle, et l'avenir, comme le passé" [2]. Par exemple, les lois de Newton, publiées par Isaac Newton un siècle plus tôt, ont justement permis d'expliquer les mouvements des planètes, permettant à l'humain de prédire leurs positions dans le passé et dans le futur.

La raison joue également un rôle très important dans la confiance envers la science. En effet, à ce jour, avec de plus en plus de personnes ayant accès à l'éducation dans le monde entier, une grande partie des gens commence à ne plus croire aux récits mythiques. La science est alors priorisée, car croire à des théories non fondées sur des preuves et sur l'expérimentation, face à une théorie qui semble valable par nature, est considéré comme stupide. Comme le dit Bachelard dans "La formation de l'esprit scientifique", publié en 1938, "L'opinion pense mal, elle ne pense pas." [3], Certains groupes croyants à des histoires écrites par des personnes qui diffusent leurs propres opinions plutôt que des raisons et des preuves sont même critiqués, comme les groupes conspirationnistes. On peut même dire que la science est devenue quelque chose qui unit les gens à elle, tout comme une religion ou une communauté. Par exemple, des scientifiques provenant du monde entier se réunissent souvent pour des conférences expliquant les progrès dans les sciences de tous types, telles que la physique, la biologie, la physiologie et encore la neurologie. Des instituts et des communautés sont également créés, réunissant des personnes ordinaires partageant leur passion pour la science, comme l'Institut de Physique [4] ou l'Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens (IEEE) [5], des organisations à but non lucratif.

En outre, concernant les comportements politiques et moraux des individus, la science semble également avoir une réponse. En effet, les domaines de la physiologie et des neurosciences nous aident déjà à expliquer pourquoi une certaine personne a fait une telle décision dans la scène politique, ou encore pourquoi certaines personnes ne peuvent pas s'empêcher d'avoir honte en faisant quelque chose non conforme à la société qui les entoure. Dans la "lettre 58 à Schuller", Spinoza va jusqu'à dire que l'humain, se pensant libre et guidé par son esprit, commet des actions qui sont en réalité hors de son contrôle et qui correspondent à un système de causes et d'effets, lui-même guidé par les lois de la nature [6]

Cependant, bien que la science ait de plus en plus d'utilité à notre service, est-ce qu'elle a

réellement une réponse à notre question?

DEUXIEME PARTIE

La science, après tout, repose sur une démarche précise : hypothèse, expérimentation, confirmation. Une théorie issue d'une hypothèse créative d'un humain se transforme alors en une méthode permettant de résoudre un problème scientifique. Or, comme l'expliquent Popper et Bertrand Russell dans les œuvres "Conjectures et réfutations" [7] et "Science et Religion" [8], respectivement, "notre connaissance scientifique progresse grâce à des anticipations non justifiées", les scientifiques devinent, essaient des solutions, forment des conjectures, pour obtenir une théorie qui ne permet que d'améliorer légèrement l'exactitude de l'ancienne théorie. Ce processus se répète pour toujours, afin d'obtenir le même résultat : une théorie approximant la réalité, qui permet d'inventer de nouveaux outils, qui servent ensuite à découvrir d'autres théories avec de meilleure précision. Bien que cela soit utile, elle est "incapable d'aboutir à une démonstration complète et définitive" de la vérité qu'elle prétend exprimer. Par exemple, les lois de Newton permettant d'expliquer la rotation des planètes dans notre système solaire sont éventuellement remplacées par la théorie de la relativité générale d'Einstein, qui offre une meilleure précision pour les phénomènes observables dans ce domaine. Ainsi, elle ne pourra jamais offrir une réponse juste et exacte qui reflète la vérité, comme on ne peut pas savoir si la relativité d'Einstein ne sera pas remplacée par un autre modèle mathématique.

De plus, bien que presque tous les phénomènes soient explicables ou pensés comme explicables par la science, il y a une chose, et le plus important, où les scientifiques débattent si ça pourrait être répondu par la science, ou que ça restera inexplicable pour toujours: la conscience, ou la capacité de ressentir des expériences subjectivement. La conscience est aussi ce qui nous définit comme humains, ce qui donne du sens à cet univers, qui ne serait pas observée, peu importe de sa beauté. Max Tegmark explique dans son livre "Life 3.0" [9] que sans conscience pour observer et être un témoin de notre univers, on ne saurait pas si elle existe ou non: ainsi, ce ne sont pas les lois de cet univers qui nous définissent, ou qui répondent à toutes les questions, mais nous qui lui donnons du sens. Alors, si c'est nous qui donnons du sens à cet univers, des équations qui s'appliquent à la nature ne devraient pas nous définir. Des milliers de personnes utilisent ces lois pour naviguer dans ce monde: certaines utilisent les propriétés des fluides pour construire des fusées pour explorer l'espace, de la pression pour construire des sous-marins pour explorer les océans profonds. On utilise ces modèles pour naviguer dans ce monde, mais ce monde n'existe que parce que nous sommes conscients d'elle. Alors, si nous sommes défini par elle également, nous ne devrions pas pouvoir la définir ou être conscients d'elle. Le philosophe et mathématicien français René Descartes a dit une fois "Je pense, donc je suis" [10], essayant de prouver son existence. Le seul argument qu'il a pu prouver est alors sa conscience, ce qui lui permet de penser. Sa capacité de douter de son existence, malgré la science qui peut prédire le monde, est justement pour lui la preuve de son existence. Enfin, ce n'est pas la nature qui nous définit, mais notre capacité de penser et réfléchir qui définit la nature, la science ne peut donc pas

avoir la réponse à tout de ce point de vue, puisque elle ne peut pas et potentiellement pourra pas définir et encadrer la conscience. La subjectivité est alors la limite de la science

Mais si la science n'a pas de réponse à tout, alors qu'elle serait sa place et sa crédibilité.

TROISIEME PARTIE

La science, après tout, même si elle ne peut pas fournir une réponse à tout, reste essentielle à notre chemin vers la compréhension du monde qui nous entoure. Elle doit alors rester comme un savoir que l'être humain a développé parmi d'autres. Elle ne doit pas être utilisée seule dans toutes les circonstances pour tout expliquer, mais doit être combinée à d'autres facteurs non explicables par la science, mais susceptibles de l'affecter. Dans le Phédon, le dernier dialogue de Platon avec Socrate, celui-ci argumente que la science seule dirait qu'il est assis à sa place actuelle à ce moment seulement parce que ses os et sa peau le permettent, indépendamment de sa situation interne, comme si tout cela était déjà prévu par la science, alors que la vraie raison est qu'il a été condamné à mort et qu'il est contraint de rester comme ceci. Cela illustre bien le fait que l'on doit mêler la cause physique objective, qui peut être expliquée par la science, et les causes subjectives, qui ne le peuvent probablement pas : Socrate ne serait pas assis ici s'il n'avait pas eu la peine de mort, mais il ne serait pas et ne serait jamais assis si ces os et cette peau dans les jambes ne pouvaient pas se contracter pour lui permettre ce mouvement, autrement dit, la science explique le comment mais pas le pourquoi. Par exemple, la science peut expliquer nos différences biologiques avec les autres, mais pas prouver que d'autres personnes à part soi-même sont conscientes, ou la science peut expliquer notre survie, mais pas notre existence.

En plus, même si elle pouvait tout expliquer, et que nous manquons juste encore un peu de progrès, faut-il laisser la science tout répondre, tout prédire, et en même temps nous définir? Un monde comme cela ne laissera probablement pas d'intérêt à l'homme, qui a toujours pensé qu'il suit ses propres décisions, mais pas un chemin déjà bien tracé, sans autres alternatives. Comme dit Einstein : "La science sans la religion est boiteuse ; la religion sans la science est aveugle." [11], La science est une aide sur notre chemin pour la recherche de signification. Elle peut, à l'aide des avancées technologiques basées sur la science, nous libérer des tâches vitales et nous laisser l'opportunité de suivre notre chemin, la voix qui nous guide, peu importe ce que c'est, une passion ou un autre.

La science ne peut donc pas prétendre à l'omniscience : elle doit reconnaître ses propres limites et s'allier à d'autres formes de savoir pour que la connaissance humaine reste au service de la sagesse, et non du pouvoir.

CONCLUSION

En somme, si la science a permis à l'humanité de repousser sans cesse les frontières de l'inconnu et de transformer le monde grâce à la raison, elle ne peut pour autant prétendre avoir une réponse à tout. Son pouvoir d'explication et de prédiction repose sur des modèles provisoires, toujours susceptibles d'être corrigés ou remplacés. Elle décrit comment se déroulent les phénomènes, mais non le pourquoi ultime de l'existence, qui relève de la subjectivité, de la morale ou encore du sens que chacun donne à sa vie.

Ainsi, attendre de la science qu'elle ait une réponse à tout reviendrait à lui attribuer un rôle qu'elle ne peut ni ne doit assumer. Ce serait risquer de réduire l'humain à un simple objet d'étude, alors qu'il est aussi un être de conscience, de liberté et de réflexion. La science reste donc un outil essentiel de la connaissance, mais elle doit coexister avec la philosophie, l'art, la spiritualité et la morale, afin que notre quête de vérité demeure complète et profondément humaine.

En définitive, il ne faut pas attendre que la science réponde à tout, mais apprendre à dialoguer avec elle, en reconnaissant ses limites autant que sa puissance. Car c'est dans cette complémentarité entre savoir et sens que se trouve la véritable sagesse.